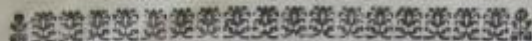


# Descartes' *Discourse on Method* 1668 Paris Edition MIT Rare Books Collection



21H.141  
Spring 2015





*Extrait du Privilège du Roy.*

PAR Lettres Patentes du Roy données à S. Germain en Laye, le dixième jour du mois d'Avril 1668. signées DUCHON, Il est permis à Nicolas le Gras, Marchand Libraire en nostre bonne Ville de Paris, de reimprimer les Traitez *Des Principes de Philosophie, les Méditations Métaphysiques, la Methode, Dioptrique, & les Meteores de René Descartes*, en telle marge, caracteres, & en tant de Volumes qu'il voudra, pendant l'espace de dix années, à compter du jour que chacun desdits Volumes sera acheué d'imprimer pour la premiere fois, & font defenses à tous Libraires & autres de les imprimer, vendre, ny contrefaire pendant ledit temps, à peine de confiscation des Exemplaires, quatre mil livres d'amande, & de tous dépens, dommages & interets, ainsi qu'il est plus au long contenu ausdites Lettres.

Registré sur le Livre de la Communauté des Marchands Libraires & Imprimeurs de Paris, suivant l'Arrest du Parlement, en date du 8. Avril 1653.  
Signé THIBERT, Adjoint.

Et ledit Nicolas le Gras a associé audit Privilège son Beau-frere Theodore Girard, suivant la convention faite entr'eux.

Acheué d'imprimer pour la premiere fois le 28. Avril 1668.

87675

LAYOON

229  
509  
D94  
DISCOVERS  
DE LA METHODE

POUR BIEN CONDUIRE SA RAISON,  
ET CHERCHER LA VERITE' DANS LES SCIENCES.



PLVS  
LA DIOPTRIQUE  
ET LES METEORES,

*Qui sont des essais de cette METHODE.*

PAR RENE' DESCARTES.

Reueü, & corrigée en cette dernière Edition.



A PARIS,  
Chez MICHEL BOBIN & NICOLAS LE GRAS, au troisième  
Pilier de la Grand'Salle du Palais, à l'Espérance,  
& à L, Couronnée.

M. DC. LXVIII.  
AVEC PRIVILEGE DV ROY.





DISCOVRS  
DE LA METHODE,

Pour bien conduire sa raison, & chercher  
la verité dans les sciences

*Si ce discours semble trop long pour estre tout leu en vne fois, on le pourra distinguer en six parties. Et en la premiere on trouuera diverses considerations touchant les sciences. En la seconde, les principales regles de la Methode que l'Autheur a cherchées. En la 3. quelques vnes de celles de la Morale qu'il a tirée de cette Methode. En la quatriesme, les raisons par lesquelles il prouue l'existence de Dieu, & de l'ame humaine, qui sont les fondemens de sa Metaphysique. En la cinquiesme, l'ordre des questions de Physique qu'il a cherchées, & particulièrement l'explication du mouuement du cœur, & de quelques autres difficultez qui appartiennent à la Medecine, puis aussi la difference qui est entre nostre ame & celle des bestes. Et en la dernière, quelles choses il croit estre requises pour aller plus auant en la recherche de la Nature qu'il n'a esté, & quelles raisons l'ont fait escrire.*



Le bon sens est la chose du monde la  
mieux partagée: car chacun pense en  
estre si bien pouruü, que ceux mesme  
qui sont les plus difficiles à contenter  
en toute autre chose, n'ont point  
coustume d'en desirer plus qu'ils en ont. En quoy  
il n'est pas vray semblable que tous se trompent.

Premiere  
Partie.

A

i'estois sujet à faillir autant qu'aucun autre, ie jettay comme fausses toutes les raisons que i'auois prises auparauant pour Demonstrations: Et enfin, considerant que toutes les mesmes pensées que nous auons estant éueillés, nous peuuent aussi venir quand nous dormons, sans qu'il y en ait aucune pour lors qui soit vraye, ie me resolu de feindre que toutes les choses qui m'estoient iamais entrées en l'esprit n'estoient non plus vrayes que les illusions de mes songes. Mais aussi tost apres ie pris garde, que pendant que voulois ainsi penser que tout estoit faux, il falloit necessairement que moy qui le pensois fusse quelque chose: Et remarquant que cette verité, *ie pense, donc ie suis*, estoit si ferme & si assurée, que toutes les plus extrauagantes suppositions des Sceptiques n'estoient pas capables del'ébranler, ie iugeay que ie pouuois la receuoir sans scrupule pour le premier principe de la Philosophie que ie cherchois.

Puis examinant avec attention ce que i'estois, & voyant que ie pouuois feindre que ie n'auois aucun corps, & qu'il n'y auoit aucun monde, ny aucun lieu où ie fusse; mais que ie ne pouuois pas feindre pour cela que ie n'estois point; & qu'au contraire, de cela mesme que ie pensois à douter de la verité des autres choses, il suiuit tres-éuidemment & tres-certainement que i'estois: au lieu que si i'eusse seulement cessé de penser, encore que tout le reste de ce que i'auois iamais imaginé eust esté vray, ie n'auois aucune raison de croire

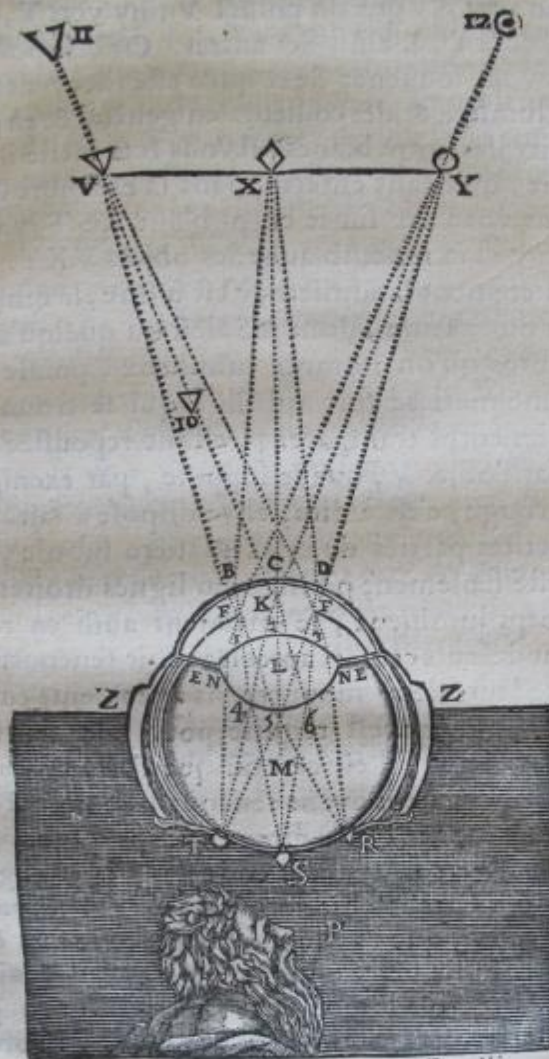
“I think, therefore  
I am.”



L A  
DIOPTRIQVE

This image is in the public domain.

Also in the 1668 Paris edition  
of the *Discourse on Method*



R. iij

This image is in the public domain.

MIT OpenCourseWare  
<http://ocw.mit.edu>

21H.141 Renaissance To Revolution: Europe, 1300-1800  
Spring 2015

For information about citing these materials or our Terms of Use, visit: <http://ocw.mit.edu/terms>.